



Liberté



Fondé en 1893

Fondé en 1893

à LILLE N° 1.002
à ROUBAIX N° 3.220
à LENS N° 1.002

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois Un an
Nord et Départements limitrophes... 4 fr. 50 9 fr. 10 18 fr. 20
Autres départements... 5 fr. 50 11 fr. 10 22 fr. 20

PUBLICITE Les annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux de journaux et dans toutes les Agences de Travaux d'Imprimerie

Lundi 11 MAI 1908

Le Scrutin de Ballottage

Résultats Généraux

LE CINEMATOGRAPHE AU METRE !

Une des formes du théâtre et de la littérature de demain ! Ainsi en a décidé, dans ses ateliers et ses laboratoires, sa majesté le Progrès. Que les fervents des chefs-d'œuvre se rassurent, l'œuvre écrite, au-dessus de tout, demeure intangible. Et s'il y a dorénavant pour tous, du théâtre et de la littérature au mètre, il y aura toujours, pour quelques-uns, le théâtre et la littérature des maîtres.

Il n'empêche que le cinématographe, souverain nouveau de nos scènes, est en train de révolutionner, ni plus ni moins, le domaine de l'esprit. Ces longues bandes de celluloid, où en minuscules petits clichés se succèdent les mouvements, se décomposent et se recomposent la vie, ces mètres et ces mètres de frémissante réalité ou de fantastique rêve, — c'est tout un art qui se révèle, fécond en ressources imprévues, en sensations inexplorées, un horizon sans doute limité encore, mais qui avec les découvertes prochaines, s'élargira à l'infini, lorsqu'aux prodigieux spectacles du cinématographe s'ajouteront, poésie et musique, la voix et le chant, toute la féerie animée du phonographe.

Nul doute que des perfectionnements n'achèvent d'enlever à celui-ci ce qui lui reste de tremblement nasillard, comme aux débuts du cinéma, cette légèreté fatigante des premiers essais. Déjà les deux étonnants instruments parviennent, chacun, à une imitation presque parfaite, à un « fondu » remarquable. Lorsque les chromophones assembleront leurs merveilles, ce sera vraiment une reconquête de la vie, l'équilibre du feu encore une fois ravivé par le génie créateur de l'homme.

Et comme elles apparaissent simples, — lorsqu'on en surprend, sur le fait, l'application, lorsqu'on assiste à la fabrication du mystère, — ces inventions qui reculent, abolissent les frontières humaines ! Quel chemin parcouru depuis le jour où fonctionna, en 1895, pour la première fois, dans le sous-sol d'un grand café des boulevards, la fantomatique vision : le surgissement sur l'écran blanc des images captées, puis projetées par la lentille du cinématographe Lumière... Car c'est une trouvaille française, l'extraordinaire mécanisme, par lequel les frères Lumière, perfectionnant, adaptant les appareils de laboratoire de Marey et de Demény, emmagasinaient, ressemblaient à la vie.

Songez aux éblouissantes leçons de choses, à la divagation éducatrice, à ces folles semences de la science, à tout ce que peut répandre, de grande ville en petite ville, de village en village, en des âmes avides de nouveau, le magicien qui se promène avec son sommaire bagage : une boîte portative, une lampe électrique, un drap blanc, quelques rouleaux de la souple bande...

C'est un bien amusant enseignement que de suivre, depuis le groupement des premiers figurants jusqu'à l'instant où les films s'émoussent, enroulés, étiquetés, bons à livrer, cette naissance d'un monde factice, aussi saisissant que le vrai.

Car c'est ici du monde factice, — théâtre et littérature, — que je veux parler seulement, laissant de côté tout l'immense monde réel... On sait les stupéfiants tours de force exécutés, à ce propos, par les grandes maisons cinématographiques. Un événement s'accomplissait, en quelque point de l'univers, qu'il puisse intéresser l'attention, piquer la curiosité ? Donnez aux clichés le temps matériel d'être pris et de parvenir à l'usine. En quelques heures, dans les sombres ateliers à peine éclairés d'une confuse lumière rouge, autres mystérieux de la création magique, les voilà soudés ; les bandes, par centaines, par milliers de mètres, se déroulent, s'impressionnent, se vident, se séchent, s'enroulent... La vie est là, condensée, recrée, prête à s'agiter, à se dérouler de nouveau, avec sa forme, son mouvement, sa couleur, toute la fébrile harmonie de l'ensemble, toute l'illuminante précision du détail...

Mais il n'y a là qu'un des miracles habituels de la machine, dieu des temps nouveaux. Pensée faite Action. Et certes ce n'est pas un mince intérêt que celui que l'on peut prendre à la visite de l'usine de Jouvence, où les frères Pathé ont depuis deux ans construit un magnifique établissement moderne. Ces coquets pavillons de briques et de verre, ces installations d'appareils minutieux et pratiques, ce personnel choisi d'ouvriers et d'ouvrières, l'air heureux sous leurs blouses brocées, et qui donnent une im-

pression d'intelligence et de sécurité, tout cela vaut d'être cité, comme un exemple de la belle force sociale, qu'est une industrie, exercée de la sorte.

Où, cette reproduction de la vie telle qu'elle est, et les moyens de la reproduire, c'est déjà bien étonnant ! Mais l'élaboration d'une vie entièrement imaginée, et qui semblerait néanmoins aussi réaliste qu'évidente, c'est plus étonnant encore ! Aussi la préparation de ces scènes, où théâtre et littérature fournissent l'argument, la mise en œuvre de cette fantaisie à base de vérité, offrent-elles à l'observateur le spectacle le plus savoureux.

C'est aux ateliers de Vincennes que se combinent, pour la partie truquée, ces séries de clichés à l'illusion desquels le plein air ajoutera sa véracité... C'est là que prennent corps ces fées ou s'amalgament, avec un étrange comique, le faux et le vrai, ces bouleversantes images où les choses s'animent, soudain, d'une existence surnaturelle, où les êtres apparaissent et se déforment...

Jusqu'ici des fabricants anonymes s'étaient seuls adonnés à la confection de ces scénarios, dont le cocasse et l'étrange semblait devoir s'épuiser assez vite... Le perfectionnement des procédés photographiques, où la science et l'ingéniosité de l'opérateur collaborent avec l'invention de l'auteur, et d'autre part la fabrication plus parfaite des bandes cinématographiques ont amené les grands exploitants de cette industrie nouvelle à faire appel aux dramaturges qualifiés, aux poètes, créateurs par définition.

Une telle consommation est même prévue, un si formidable défilé de costumes et de vie au mètre, que crainte de voir cette production un peu spéciale, on s'adresse à ceux dont le métier est d'animer, à la leur des rampes, drames et comédies. Un Sardou, un Lavedan, un Rostand, un Mendès, un Richepin, pour ne parler que des vivants, vont s'accommoder à cette sauce ultra-moderne, pour la satisfaction d'appétits inhombrables. Toute une foule de dramaturges va naître, et s'élèvera, de poètes, qui vulgariseront ses belles inventions, fera de ses mille chimères le réel et la leçon de demain.

Et telle est l'extension de cette forme dernière de l'engouement et de la fortune que le répertoire dramatique semblait devoir à son tour s'épuiser vite, c'est vers le roman, le roman impéissable, que déjà des sociétés avisées se rejettent...

Merveilleux moyen de vulgarisation ! Façon ingénieuse de charmer et d'instruire... Peut-être à vrai dire, pourrions-nous craindre que ces représentations schématiques, le meilleur des livres ne disparaissent, que l'essence même du parfum ne s'évanouisse... Il y a cependant là un débouché d'imagination imprévu, des trouvailles possibles, d'un art qui en se simplifiant peut s'élever... L'œuvre écrite, d'ailleurs, n'est touchée en rien, persiste en son hermétique ou son ouverte beauté... Et peut-être qu'en se mettant à la portée de tous, en devenant simple tout en restant intenses, certaines formes de la pensée et du sentiment atteindront à une beauté, à une expression inconnue. Tout se transforme, — pourquoi pas l'expression de l'art, comme le reste ?

VICTOR MARGUERITE.

CHRONIQUE

LE MIRACLE

Tous les jours, excepté le samedi, le petit Jésus allait à l'école. Et c'est là qu'il avait vu de sa longue tunique de chanvre, sans manches, filée par la Vierge Marie. En hiver, quand soufflent les vents durs qui viennent du Liban, il mettait par-dessus cette espèce de chemise une pelisse de laine rousse et poilée, pareille à celle que portent les bergers du pays de Galilée. Mais la Vierge Marie en avait bordé le bas, ainsi que l'ouverture sur la poitrine, d'une large bande taillée dans la peau d'un chat sauvage ; car, de cette époque ancienne, comme aujourd'hui encore autour de Salonique ou de Brody, où ils forment de grands peuples, les juifs aimaient la pompe des fourrures. Et Joseph se réjouissait, dans son cœur naïf, que le fils de Dieu, que Dieu lui avait donné à garder, eût l'air d'un petit rabbin.

Le petit Jésus allait à l'école. Il emportait son ardoise, un morceau de craie, des tablettes de bois ou de terre-cuite, car on ne faisait des deux sortes, couvertes de cire fine, un petit bâton terminé en pointe aiguë d'un côté, en spatule de l'autre, pour écrire et pour effacer sur ces tablettes et parfois, afin d'apaiser sa soif, aux jours d'été, une pomme-orange. On ne saurait jamais assez méditer sur ce mystère magnifique et tendre, c'est la source inépuisable d'une joie justifiée de vivre ; tout Dieu, dans son immensité, vivait alors dans le corps d'un petit enfant. Oui, dans le corps d'un petit enfant des

hommes, de l'être au monde le plus beau, le plus pur, le plus lumineux, le plus digne d'être aimé, était descendue la cause de toute lumière et de tout amour ! Le petit Jésus allait à l'école... Ce n'était pas seulement par humilité. Sa nature divine avait tout ; mais sa nature humaine avait besoin d'apprendre à se servir des inventions bureaucratiques, de l'alphabet, le calame, les nombres. Pour sortir de l'atelier de Joseph, qui était en contre-bas de la rue, il lui fallait franchir deux hautes marches en calcaire gris, où des fossiles avaient laissé la trace en creux de coquillages faits comme de longues vis. Jésus connaissait bien ces empreintes, pour s'être émerveillé à les regarder, lui qui avait créé pourtant la mer, Léviathan et tous les poissons. Ses petits genoux ronds, marqués d'une fossette qui donnait presque l'air d'avoir une figure, et ses pieds roses gavaissés l'obstacle avec un léger effort qui l'amusait ; et debout sous la porte étroite, cintrée du haut, sa mère avec son voile bleu et ses yeux semblaient à ses fleurs noires, le regardait s'en aller. Comme il était infiniment studieux et sage, il psalmodiait ses leçons tout le long de la route, ainsi que font encore les écoliers dans les mille pays ; et le ciel et le sol, son père, au-dessus de sa tête, le bénissaient.

Mais il y avait à l'école un enfant tout à fait noir de visage et d'âme, qui s'appelait Jérach ; et il disait que son père était de la rue de Cham. Mais en vérité Satan s'était caché sous les traits de ce petit nègre pour tenter Jésus, sachant que celui-ci, s'il venait à l'école, apprendrait Christ un jour prochain. Les autres enfants ne connaissaient pas ce mystère. Ils sentaient seulement, dans le fils de Marie, quelque chose de doux et de bienfaisant, et ils l'aimaient sans savoir pourquoi, comme un animal inconsciemment aimé. Mais Jérach finit par reporter sur eux une part de la haine qu'il avait contre cet enfant blond à visage ovale et pâle, qui était venu pour lui prendre sa place à l'école. Et dans leur âme les mêmes futures religions qui brûlaient celles de leurs parents. Les uns se déclaraient tsadoukites et les autres hassidistes. Ils se traitaient réciproquement de poison, d'impie, de voleur, ou de Romain ; enfin, ils jurent à se haïr ; c'est un jeu horrible. Des injures ils en viennent aux mains, les pierres ne tardent pas à voler, et tout ce qui est à portée d'être jeté, est jeté. Jérach, qui venait de rouler sur le sol, la tête fendue par un galet tranchant. Les combattants n'avaient pas encore le cœur endurci. Tous eurent grande pitié. Ils se rapprochèrent de Jérach, et cherchèrent à le consoler, et à le faire partir de leur école. Mais Jérach, qui était adouci par la nature, et qui avait une nature d'affection à la plupart. Un sang clair sortait à gros bouillons de la blessure qui couvrait ses sourcils, et laissait voir les os du crâne.

Tous crièrent :
— Jérach, qui va mourir, maintenant !
— Jérach, qui s'était relevé, s'appuya au mur. Ses genoux s'entre-choquaient et ses yeux étaient obscurcis par le sang et par l'épouvante ; il ne savait pas ce que c'était que mourir, mais il se sentait retiré comme en rêve. Et Jésus, qui avait la stupidité de cette bataille, vint à lui d'un air très sérieux, en lui tenant ses petits pas. Toute la charité du ciel et de la terre sortait de lui, et il avait l'air d'elle. Elle était à la fois lourde et légère, pressante, délectable, délicate. Jérach, qui dépassait la tête et des épaules, tomba sur ses deux genoux ; et le petit Jésus, lui prenant le front dans ses deux mains encore grasses et comme gonflées du lait de la première enfance, dit, seulement à voix basse :
— O mon frère... à mon frère en mon

Or, à peine eut-il prononcé ces paroles, qu'il n'y eut plus rien, ni blessure, ni odeur de blessure ! La cicatrice même, et le sang qui souillait la terre, avaient disparu. Les camarades de Jérach crièrent :
— Miracle ! Miracle ! Jésus a fait un miracle !
Il n'y eut que Jérach qui ne dit rien. Ça s'était passé trop vite, et il ne pouvait pas croire qu'il fut guéri.

Le petit Jésus reçut de ses camarades, les jours suivants, les marques du plus grand respect. Ils se saluaient en mettant la main droite à leur poitrine, ensuite à leur bouche et à leur front ; ils se prosternaient jusqu'à terre, et ils l'appelaient « rabbi ». Mais il n'en éprouvait aucune vanité, puisque nul éloges ne peut égaler la puissance divine. C'était comme si quelqu'un eût appelé le grand Satan « rabbi » ; c'était un peu comme si Jérach-Satan lui-même eût dit : « Mais Jérach, lui donna des consolations. Ayant été miraculé, il en éprouva beaucoup d'orgueil. Et car, songeant-il, si la faveur divine s'est manifestée sur moi d'une façon si singulièrement, c'est que je suis exceptionnellement pur. Le Dieu d'Israël n'a pas voulu que le fils du grand-père Alkimos fut défiguré par le sang de son père. Quelque chose, sans parler de ma naissance, m'a toujours dit que j'étais appelé à de superbes aventures, à la domination ; et ce miracle est le premier pas pour me faire distinguer parmi les hommes ! » En effet, les vendeurs de graines de pastèques grillées, ceux qui cuisent les gâteaux de miel et de sésame, et tous les autres du marché dissimulaient et se faisaient à l'école avec Jérach, et tous se s'écartèrent de lui, dès cette heure, un seul excepté... — Rabbi !... fit-il.

Et Jésus fut étonné, malgré sa modestie, qu'on lui donnât encore ce nom.

— Rabbi, murmura l'enfant, dont la peau brune semblait brûler comme une torche, pourquoi ne veux-tu pas croire en moi... C'est donc que tu es le Messie ?
Et l'enfant qui s'appelait Jérach.

dans le culte de lui-même, et de mauvaises volupés.

Jérach voulut pousser son avantage plus loin. Il suggéra donc à ses camarades :
— Jésus peut faire des miracles, n'est-ce pas ?
— Le Très-Haut le lui a permis, Jérach, dit Jérach. Le Très-Haut le lui a permis à cause de moi !
Ces paroles irritèrent les autres. Ils trouvèrent injuste que Jérach, bien connu pour être un méchant, qui avait mérité son sort, vît échappé par une intervention surnaturelle. Les plus petits pensèrent que Jésus aurait bien mieux fait de multiplier des gâteaux ; les plus grands, qu'il aurait dû les faire encore plus grands, très forts, très riches, très aimés ; des rois ! Et la plèbe, c'est-à-dire eux tous, puisque les meilleurs ne pouvaient s'entendre, se formant pas les mêmes vœux, demeurait paresseuse, inerte et mécontente ; elle avait seulement le sentiment vague qu'elle était lésée, sans savoir pourquoi ; elle ne voulait que l'égalité, c'est-à-dire rien.

Alors Jérach-Satan souffla perfidement à l'un de cette plèbe, qui s'appelait Ahira :
— Ça ne nous sert à rien, les miracles de Jésus, si Jésus n'a fait pas pour nous !
— Mais répondez-moi, vous n'avez pas reçu de pierre dans l'œil ! Vous n'êtes pas malades, vous n'êtes pas boiteux, vous n'êtes pas manchots, vous n'avez pas mourir, vous n'avez besoin d'aucun miracle, vous n'avez besoin de rien !
— Si, répondit Ahira. Nous avons besoin de ne pas travailler !
Et tous crièrent, illuminés :
— C'est vrai ! Nous avons besoin de ne pas travailler ! Le travail, c'est la vraie douleur ! C'est la malédiction depuis le commencement du monde ! Nous le savons ; on nous l'a enseigné ! Nous le savons bien mieux : nous le sentons !
Alors, Ahira dit d'une voix convaincue :
— Donc, puisque Jésus fait des miracles, qu'il nous fasse le miracle de nous donner du travail !
— Oui, c'est cela, que nos devoirs se font tout seuls !

Jérach se dirigea vers Jésus qui priait, et lui dit :
— Les enfants ?
— Oui, répondit-il tristement. Mais si pourtant j'accède à leur désir, ils n'apprendront rien. Ils deviendront pareils aux brutes. Pareils aux sauvages qui sont là-bas, plus loin que l'Égypte, au Midé.

Parfaitement ! acquiesça Jérach-Satan. Ce miracle sera immoral. Mais si tu ne fais pas ce miracle, ils ne croiront pas en toi. Et ils m'appartiendront.

— Hélas ! fit Jérach.

Puis il songea qu'il pouvait faire le miracle, et les plus petits se mirent à murmurer ; et que, d'ailleurs, puisqu'il devait mourir, il n'était pas nuisible que quelques enfants eussent avant sa mort quelques instants de joie innocente, dans l'oisiveté.

— Ça fut encore là une des tentations de Satan que Dieu permit.

— Quel est le devoir du jour ? demanda-t-il.

— C'est sur les nombres, répondit Ahira, et nous n'y comprenons rien. Un chameau tire, un âne porte, et tout ça se perd dans un bassin ou au-dessus de la noria est rempli en trois heures. Combien faudrait-il pour remplir le bassin à un autre chameau, qui tirerait cent cinquante ochs dans le même temps ?

Dieu voyait tout ; le passé, le présent, l'avenir. Il dit, comme s'il distinguait les chiffres sur un tableau :
— Il ne faudra que deux heures.

— On entendit un long murmure d'admiration, et les plus petits se mirent à baliser le pas de sa tunique de chanvre :
— Rabbi ! O Rabbi !
— Mais Ahira cria d'une voix impatiente :
— Ça n'est pas ça, le devoir ! Le devoir, c'est la suite des opérations, pour l'écrire sur nos tablettes. C'est ce que dit le maître. Quelle est la suite des opérations ?
— Je ne sais pas, répondit Jérach, stupéfait lui-même de ne pas savoir.

Il ne pouvait pas savoir, parce que Dieu n'a pas besoin des calculs des hommes pour connaître un résultat. Il arrive tout de suite à la somme. C'est par la faiblesse de sa nature que l'humanité a besoin d'efforts et de raisonnements. Dieu ne fait pas d'effort, Dieu ne raisonne pas. Il est l'omniscient, il est la raison. Ses calculs et ses raisonnements, Jérach qui les fit. Jésus n'avait pas pensé à cela. Mais il dit, dans son infinie bonté non plus comme enfant-Dieu, mais comme le meilleur et le plus serviable des enfants :
— Si vous le voulez, je les ferai, les opérations !

Jérach, Jérach et tous les autres ricanevaient.

— Alors, ce ne serait plus un miracle ! Par conséquent, Jésus, tu es un menteur ; tu ne peux pas faire le vrai miracle ! Tu ne peux pas nous dispenser de travailler !
— Non, dit Jésus, je ne le puis pas.

— Voilà pourquoi aucun de ceux qui avaient été à l'école avec Jérach ne comptait. Jamais plus tard parmi ses disciples. Tous s'écartèrent de lui, dès cette heure, un seul excepté... — Rabbi !... fit-il.

Et Jésus fut étonné, malgré sa modestie, qu'on lui donnât encore ce nom.

— Rabbi, murmura l'enfant, dont la peau brune semblait brûler comme une torche, pourquoi ne veux-tu pas croire en moi... C'est donc que tu es le Messie ?
Et l'enfant qui s'appelait Jérach.

Les Elections Municipales LES RÉSULTATS DU BALLOTAGE

A LILLE Liste du Bleu

DELORE Gustave	19153
DEBIERRE Charles	19403
GHEQUINRE Henri	18719
BART Eugène	18372
HAREZ Jules	18288
BEAUREPAIRE Fernand	18271
BERGOT Louis	18259
BONDUEL Louis	18211
GONDUEL Désiré	18204
BOUCHER Jules	18191
BOUR Charles	18182
BOURE-THIBAUT	18182
BROUTIN Gustave	18142
CARLIER Joseph	18110
CLIQUENNIS-PAQUE	18099
COLEN Richard	18034
CORSIN Alfred	18033
COUROUBÉ Arthur	18013
CRETON Fleury	18003
DAUTRICOURT Léon	17993
DELEMER François	17983
DESMETTERE Cois	17973
DPNEUBOURG Auguste	17927
GARDES Louis	17927
GUYTON Victor	17917
JUILIART Georges	17877
HAYEM Silvain	17873
MOURMANT Maurice	17873
PICAVET Louis	17876
PIOLAINÉ Auguste	17873
RAGHEBOOM Auguste	17847
SAMSON Henri	17843
SAINT-VENANT Charles	17843
SPIRIET Henri	17832
VANDORME Emile	17832
VANDORQUE Charles	17813

Liste Réactionnaire

DELESALLE Charles	20788
BRANCHES-D'HUGO R.	20783
FRANCHIN Fernand	20779
GOSSART Albert	20779
LAURENGE Marcel	20759
BAUDON René	20719
GREY-SAINTE-LEGER Lucien	20715
DUBURCO Jules	20711
DAMBRINE Léon	20707
LINAULD F.	20703
BOUTRY Ach.	20703
DANIEL Désiré	20703
GUPONCHELLE F.	20703
GOBERT Léon	20703
LEGRAND-HERMAN	20703
LELEU Gustave	20703
LIEGEOIS-SIX	20703
PARMENTIER Aug.	20703
REMY Charles	20703
HARE Emile	20703
EARROIS Pierre	20703
BUTSINE	20703
COILLOT J.B.	20703
COUPEL	20703
DANIEL Léonard	20703
DELOS Jules	20703
DREUZ E.	20703
DUCASTEL G.	20703
GISELIN L.	20703
GRONIER Maurice	20703
LESSENNE G.	20703
LESOT E.	20703
OVIGNEUR Paul	20703
PAJOT André	20703
RICHAUD Emile	20703
WAQUIER Georges	20703

La Liste réactionnaire est ELUE

Les Résultats du Premier Tour

Au premier tour les voix s'étaient réparties de la façon suivante :

Liste socialiste,	16.200 voix
Liste radicale,	5.000 voix
Liste réactionnaire,	17.900 voix

Les résultats par bureaux

Voici par bureaux les résultats du scrutin sur les noms de MM. Delory, Debiere et Ch. Delesalle :

1er bureau — Hôtel de Ville : Delory, 390. — Debiere, 348. — Ch. Delesalle, 999.

2e bureau — Square Duffoul : Delory, 392. — Debiere, 412. — Ch. Delesalle, 1125.

3e bureau — Rue des Stations : Delory, 363. — Debiere, 379. — Ch. Delesalle, 1242.

4e bureau A — Rue du Marché : Delory, 512. — Debiere, 514. — Ch. Delesalle, 479.

5e bureau B : Delory, 559. — Debiere, 559. — Ch. Delesalle, 559.

6e bureau — Place Gatinat : Delory, 558. — Debiere, 573. — Ch. Delesalle, 1119.

7e bureau A — Rue de Follers : Delory, 857. — Debiere, 850. — Ch. Delesalle, 480.

A LILLE Liste du Bleu

6e bureau B : Delory, 965. — Debiere, 965. — Ch. Delesalle, 504.
7e bureau A — Place de l'Arbonnoise : Delory, 415. — Debiere, 420. — Ch. Delesalle, 885.
7e bureau B — Delory, 455. — Debiere, 438. — Ch. Delesalle, 570.
8e bureau A — Boulevard Victor Hugo : Delory, 1122. — Debiere, 1126. — Ch. Delesalle, 696.
8e bureau B : Delory, 1142. — Debiere, 1146. — Ch. Delesalle, 709.
9e bureau A — Rue de Douai : Delory, 834. — Debiere, 834. — Ch. Delesalle, 556.
9e bureau B : Delory, 954. — Debiere, 965. — Ch. Delesalle, 512.
10e bureau — Place Philippe-le-Bon : Delory, 441. — Debiere, 471. — Ch. Delesalle, 1299.
11e bureau — Rue Molliars : Delory, 958. — Debiere, 957. — Ch. Delesalle, 600.
12e bureau — Bourse du Commerce : Delory, 591. — Debiere, 610. — Ch. Delesalle, 709.
13e bureau A — Rue du Long-Pot : Delory, 905. — Debiere, 907. — Ch. Delesalle, 685.
13e bureau B : Delory, 954. — Debiere, 964. — Ch. Delesalle, 629.
14e bureau A — Rue de Tournai : Delory, 544. — Debiere, 550. — Ch. Delesalle, 460.
14e bureau B : Delory, 533. — Debiere, 528. — Ch. Delesalle, 488.
15e bureau A — Rue Duplex : Delory, 551. — Debiere, 564. — Ch. Delesalle, 722.
15e bureau B : Delory, 537. — Debiere, 553. — Ch. Delesalle, 678.
16e bureau — Rue des Canonniers : Delory, 255. — Debiere, 272. — Ch. Delesalle, 500.
17e bureau A — Rue de Bouvines : Delory, 682. — Debiere, 682. — Ch. Delesalle, 379.
17e bureau B : Delory, 680. — Debiere, 680. — Ch. Delesalle, 382.
18e bureau — Salle du Conservatoire : Delory, 362. — Debiere, 363. — Ch. Delesalle, 827.
19e bureau — Halle aux Bœufs : Delory, 959. — Debiere, 954. — Ch. Delesalle, 962.
20e bureau — Rue Léonard Daniel : Delory, 472. — Debiere, 473. — Ch. Delesalle, 732.
21e bureau — Rue Princesse : Delory, 244. — Debiere, 243. — Ch. Delesalle, 622.

A LILLE

Journée calme sans grand mouvement autour des bureaux de vote. La fièvre des derniers engagements de la fin de la semaine est tombée un peu avec le grand jour de la bataille définitive.

On rencontre dans Lille un tas de figures qu'on n'avait plus vu depuis longtemps. On est venu d'étrangers ? de disparus ? Plusieurs d'un ton joyeux en demandant l'explication. Nous sommes revenus sur des sollicitations réactionnaires. On nous a payé largement notre déplacement. L'un est revenu de Turin, un autre du Midé. On prétend qu'il y en a même de revenus du cimetière de l'Est !

L'ultime manœuvre des réactionnaires : distribution de bulletins où on mêlait des candidats radicaux aux délégués, sous prétexte d'unanime réprobation des honnêtes gens de Lille.

Onze heures dix minutes. On s'écouvent sur plusieurs endroits, place Saint-Martin, Square Rusuif, entrées, des portiers livrés des bulletins, œuvres de faussaires. Interrogés, les portiers n'ont pu indiquer qui les avait chargés de la vilaine besogne qu'ils complaient faire.

On sait cependant d'où partit ce mouvement jésuitique. Les procédés d'écobar se reconnaissent dans cette façon d'agir et la recherche du but primant la valeur des moyens, indique tout naturellement que les réactionnaires sont les auteurs de cette tromperie nouvelle.

Trois heures de l'après-midi. — On voit avec acharnement. Dans les quartiers ouvriers principalement, on peut remarquer une grosse différence entre le chiffre des votants de ce scrutin de ballottage et de dimanche dernier. Dans certains bureaux, il y avait à onze heures, déjà plus de 1500 voix en plus qu'au dernier scrutin à la même heure. A trois heures la proportion a encore augmenté.

Le beau temps relatif a permis la promenade. Les lillois en profitent et après avoir rempli leur devoir d'électeurs s'en